



La Martinique

FLEUR DES CARAÏBES

Oui, le paradis existe, je l'ai vu

Soudain, au détour d'une courbe, la mer scintillante apparaît. Puis c'est la descente vers le village et l'arrivée sur la petite place, face à la belle église des Anses d'Arlet dont la cloche égrène les heures et devant laquelle se déroule l'imposant quai du bourg. À quelques encablures, plusieurs coursiers des mers sont à l'ancre, les voiles au repos pour quelques jours avant de poursuivre leur errance hivernale dans les Caraïbes. À cet instant précis, j'ai toujours l'impression de faire un voyage dans le temps. Le stress qui accompagne le mode de vie de nos sociétés dites avancées est demeuré en haut de la côte, derrière le village. Ici, face à la mer baignant paisiblement la plage de sable qui s'étend devant le village, le voyageur se sent envahi par le besoin d'adopter un autre rythme, plus lent, plus en accord avec notre nature profonde.

Tout de suite derrière la plage de sable fin, une promenade ombragée s'étend sur 250 mètres devant le centre du bourg. Tous les matins, un sympathique marchand de primeurs vient s'y installer pour offrir ses produits aux Arlésiens ou aux touristes qui reviennent de la boulangerie locale avec leur baguette dont la croûte chante sous les doigts.



Certains jours, un autre nous propose son excellent poulet boucané.

Un peu plus loin, une dame tient un kiosque où l'on peut se procurer du madras ou d'autres souvenirs de la Martinique. Au bout de la promenade, chaque matin, les pêcheurs locaux proposent leurs prises du jour : daurades coryphènes, marlins, rougets, daurades ou autres. À l'extrémité droite, on accède à la plage et à la mer.

À quelques centaines de mètres au large on aperçoit quelques rochers autour desquels on peut admirer les couleurs extraordinaires des poissons tropicaux. En poussant encore un peu vers la droite on découvre quelques petits restaurants où, littéralement les pieds sur la plage, il est possible de se régaler d'accras de morue, de boudin créole ou de poisson rouge sauce chien.

Ce serait déjà là en soi un paradis, mais il y a davantage. Cette valeur ajoutée, c'est à la qualité d'un homme et de son établissement qu'on la doit. Après avoir longtemps travaillé dans le monde bancaire tout en gérant le Madinakay, Raymond de Laval, surnommé « Kokos », se consacre, maintenant qu'il est retraité, à la gestion de ses 8 confortables studio avec cuisinette nichés au milieu de son village et entourés de vieilles maisons traditionnelles de la Martinique. Quant à moi, Raymond de Laval incarne à lui seul toute la chaleur de l'accueil martiniquais. C'est un homme qui à de rares qualités de cœur qui me font dire que celui ou celle qui a la chance de pouvoir s'arrêter quelques jours ou quelques semaines au Madinakay y vivra beaucoup plus qu'un simple séjour dans les Antilles. Le « balayeur », comme il aime se désigner à la blague, fera l'impossible pour que ses clients qui deviendront bientôt ses amis, « kokossiens » et « kokossiennes », passent un séjour inoubliable aux Anses d'Arlet.

Grâce à lui, grâce à la gentillesse des Arlésiens, la nuit tombée, lorsque l'on prend le frais sur la promenade, face à la mer, et que l'on y salue les joueurs de domino qui s'y retrouvent tous les soirs, on a soudain l'impression que le temps s'est arrêté, que la douceur dans laquelle nous baignons n'est pas éphémère et qu'il n'en tient qu'à nous de revenir aux Anses d'Arlet pour l'y retrouver encore et encore.

André **MARCOUX**.

Un québécois tombé sous le charme des Anses d'Arlet.

